TIM
Terre information magazine

N° 315 – Décembre 2020/Janvier 2021

DOSSIER

Retour en images sur 2020

ET AUSSI :
EXERCICE ROYAL BLACK HAWK • CENZUB 94e RI

Nous sommes *là* pour vous appuyer au quotidien

Notre mission : vous faciliter la vie avec nos repères de confiance

Approuvé par unéo — Assurance emprunteur, prêts, retraite... des solutions sélectionnées pour les projets de vie

Unéo & GMF alliées — Auto/moto, habitation... des solutions d'assurance à tarifs préférentiels

Engagé aux côtés d'Unéo — Ostéopathes, audioprothésistes, experts... qui connaissent la communauté défense

Avantage avec Unéo — Vêtements militaires, maison, auto, loisirs... des bons plans à tarifs négociés

Ayez le réflexe Unéo au 0970 809 709[1]

1- Du lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h 30 - appel non surtaxé. Crédit photo : ©JJ JOSEPH/ECPAD/Défense. Unéo, mutuelle soumise aux dispositions du livre II du Code de la mutualité, inscrite au répertoire SIRENE sous le numéro 503 380 081 et dont le siège social est situé 48 rue Barbès – 92544 Montrouge Cedex – LaSuite – 3rdCo

Unéo, MGP et GMF sont membres d'**UNÉOPOLE** la communauté sécurité défense

Unéo, la mutuelle des forces armées
TERRE · MER · AIR · GENDARMERIE
DIRECTIONS & SERVICES
Référencée Ministère des Armées

Adhérente MUTUALITÉ FRANÇAISE

Santé – Prévoyance
Prévention – Action sociale
Solutions du quotidien

unéo
Votre force mutuelle

Une préparation opérationnelle toujours plus exigeante

Par le général de division Franck Nicol,
commandant de l'entraînement et des écoles du combat interarmes

L'ARMÉE DE TERRE A RÉUSSI ces vingt-cinq dernières années sa professionnalisation organique. Elle a rempli avec efficience ses contrats opérationnels et a acquis, par effet induit, aux petits niveaux tactiques, une solide expérience du combat contre un adversaire asymétrique. Au regard des modifications des équilibres géopolitiques ainsi que de la disparition progressive des générations de cadres ayant connu la guerre froide, il est temps de retrouver une capacité à participer aux conflits les plus durs.

Fort du capital acquis et à maintenir, il nous faut renforcer notre puissance capacitaire, notamment via la transformation Scorpion dont il conviendra de tirer pleinement parti. Il nous faudra aussi endurcir l'armée de Terre, du groupe de combat à la division. Ces deux objectifs visent à être en mesure d'encaisser les coups reçus et de gagner d'emblée, en coalition, la première bataille livrée dans un conflit majeur.

Sans abandonner les savoir-faire de contre-insurrection/rébellion/guérilla, nous devons donc changer de logiciel. La préparation au combat Scorpion de haute intensité doit progressivement devenir la référence de la formation et de l'entraînement des cadres (effort) de l'armée de Terre. La mise en condition finale d'une unité avant sa projection sur un théâtre extérieur ne doit constituer qu'un ultime ajustement.

En parallèle, l'armée de Terre prépare l'adaptation et le renforcement de ses outils d'instruction et d'entraînement (projet n°9 de la vision stratégique du CEMAT). Une révision au sein de notre armée de la répartition des responsabilités, de la gestion du temps et des moyens sera aussi nécessaire pour tirer profit de cette future capacité intégrale de préparation aux combats infovalorisés de haute intensité.

Aux ordres du général commandant les Forces Terrestres, le COM E2CIA s'est lancé dès janvier 2020 dans la dynamique d'accompagnement du changement de logiciel et d'échelle. Les cultures Scorpion et haute intensité se transmettent déjà dans les écoles dont les programmes et les scénarios d'exercice ont été adaptés. À compter de 2021, les centres vont durcir l'entraînement. Tous les pions tactiques de la brigade et leurs chefs seront confrontés à des situations de déséquilibre et de sidération.

La voie, prise par l'armée de Terre dans les domaines de la modernisation et de l'entraînement, pour accroître, dans les dix prochaines années, sa puissance de combat, constitue un défi stimulant. ■

« Changer de logiciel et d'échelle, une dynamique en cours »

81 % DE NOS SOCIÉTAIRES NOUS RECOMMANDENT. ET POURQUOI PAS VOUS ?

OFFRE DE PARRAINAGE

50€(1)
POUR VOUS

50€(1)
POUR VOTRE FILLEUL

Retrouvez notre offre sur **gmf.fr/parrainage**

GMF 1ER ASSUREUR DES AGENTS DU SERVICE PUBLIC

GMF
ASSURÉMENT HUMAIN

Unéo, MGP et GMF sont membres d'
UNEOPOLE
la communauté sécurité défense

81 % de nos sociétaires nous recommandent : selon une enquête de satisfaction GMF réalisée du 1er janvier au 30 juin 2020.
GMF 1er assureur des Agents du Service Public : selon une étude Kantar TNS SoFia de mars 2020.

(1) 50 € en carte cadeau dématérialisée à valoir dans de nombreuses enseignes partenaires ou un cadeau au choix dans notre catalogue.

Pour parrainer, c'est simple : rendez-vous sur www.gmf.fr dans votre espace client GMF muni de votre numéro de sociétaire et de votre code d'accès, onglet « vos avantages et services GMF », rubrique « Parrainage ». Retrouvez le règlement du parrainage GMF sur https://www.gmf.fr/parrainage.

LA GARANTIE MUTUELLE DES FONCTIONNAIRES et employés de l'État et des services publics et assimilés - Société d'assurance mutuelle - Entreprise régie par le Code des assurances - 775 691 140 R.C.S. Nanterre - APE 6512Z Siège social : 148 rue Anatole France - 92300 Levallois-Perret. **GMF ASSURANCES** - Société anonyme au capital de 181 385 440 euros entièrement versé - Entreprise régie par le Code des assurances - R.C.S. Nanterre 398 972 901 - Siège social : 148 rue Anatole France - 92300 Levallois-Perret. Les produits distribués par GMF sont assurés par GMF ASSURANCES et/ou LA SAUVEGARDE et/ou ASSURANCES MUTUELLES DE FRANCE et/ou GARANTIE MUTUELLE DES FONCTIONNAIRES. La documentation relative à nos produits est disponible sur gmf.fr ou dans nos agences.

SOMMAIRE

06 IMAGES DE L'ARMÉE DE TERRE

06 ▶ Tirs réels d'entraînement MMP

08 ▶ Sentinelle 4 000 soldats en renfort

10 ▶ Wessex Storm tempête franco-britannique

12 IMMERSION

12 ▶ CENZUB-94e RI L'expertise au service des forces

19 DOSSIER

Retour en images sur 2020

CALENDRIER 2021

Au centre du magazine

30 RESSOURCES HUMAINES

30 ▶ Parcours rénové des sous-officiers

31 ▶ Le "forfait mobilités durables" Covelo

44 L'armée de Terre vue par...

44 ▶ Le colonel Pepper, attaché de défense

TERRE DE SOLDATS

32 ▶ Zoom sur
L'analyse après action

34 ▶ Zoom sur
Les unités spécialisées de réserve

36 ▶ 36 heures avec
La section d'appui mortiers du 1er RA

38 ▶ Portrait
Lieutenant Olivier, la passion du terrain

41 ▶ Témoignage
Adjudant-chef Samy, 5e RD

42 ▶ Histoire
Des combats au sommet en 1945

32

Dis-moi TIM 45

45 ▶ C'est quoi une division ?

46 SERGENT TIM

Retrouvez votre magazine en ligne à l'adresse suivante :
j.mp/TIMonline

LE MENSUEL D'INFORMATION ET DE LIAISON DE L'ARMÉE DE TERRE

RÉDACTION SIRPA TERRE : 60 bld du Gal Valin, CS21623, 75509 Paris CEDEX 15 – Tél. : 09 88 67 + n° de poste · **Directeur de la publication :** COL Éric de Lapresle · **Directeur de la rédaction :** LCL Rémi Libessart.

Rédactrice en chef : CNE Maude Degraeve · **Secrétaire de rédaction :** Nathalie Boyer-Jeanselme (poste 67 72) · **Rédaction :** CNE Anne-Claire Pérédo, CNE Lennie Roux, LTN Eugénie Lallement, ADC Jean-Raphaël Drahi · **Brèves :** sirpat.breves-redacteur.fct@intradef.gouv.fr

Contributions : LCL Pierre-Antoine Simon, CDT Simon Ledoux, ASP Bettina Kazandjian · **Photographies :** SIRPA Terre, ECPAD · **Banque images :** SGT Katucya Barolin · **Éditeur :** Délégation à l'Information et à la Communication de la Défense · **Publicité :** Karim Belguedour (ECPAD) – Tél. : 01 49 60 59 47 – regie-publicitaire@ecpad.fr · **Abonnements payants :** ECPAD - 2 à 8 rue du Fort, 94205 Ivry-sur-Seine Cedex – Tél. : 01 49 60 52 44 · **Réalisation :** Agence Jouve (Mayenne) · **Impression :** DILA · **Routage :** EDIACA – ISSN n° 0995-6 999

Dépôt légal : À parution. Tous droits de reproduction réservés. La reproduction des articles est soumise à l'autorisation préalable de la rédaction.

En couverture : Présentation des capacités de l'armée de Terre (PCAT) du 4 au 8 octobre à Versailles-Satory.
Photo : CCH Xanier DE COOMAN.

Tirs réels d'entraînement MMP

Photo : SGT Guillaume CABRE

Il est capable d'atteindre une cible à 4 km et de perforer 2 m de béton. Il permet d'affiner la sélection d'objectif en cours de tir. Il est transportable à dos de fantassin. Ce système d'armes est le missile moyenne portée, MMP. Les premiers tirs réels d'entraînement ont eu lieu les 12 et 14 novembre au camp de Canjuers par des instructeurs d'infanterie et de cavalerie des Écoles militaires de Draguignan et des tireurs de six unités d'infanterie et de forces spéciales, après une série d'entraînements en simulateur dans leurs unités respectives. Un retour d'expérience (Retex) sur le MMP a alors été dispensé par la Section technique de l'armée de Terre afin de transmettre aux tireurs les dernières informations sur les bonnes pratiques à reproduire et les erreurs à éviter. Ce cycle court entre le Retex et l'entraînement permet des progrès rapides des utilisateurs avant leur projection en opération extérieure l'année prochaine. Ces dix premiers tirs ont tous atteint leur cible, à 3 500 m de distance. ■

Sentinelle
4 000 soldats en renfort

Photos : SCH Jean-Baptiste TABONE, CCH Samira BELKHOU, CCH Matthieu LECOCQ, CCH Frédéric THOUVENOT

« SURVEILLER-PROTÉGER-DISSUADER », telle est la mission de l'opération Sentinelle. Alors que la crise sanitaire perdure, le terrorisme frappe à nouveau la France en ce mois d'octobre 2020. En réaction à ces attaques, l'armée de Terre renforce son dispositif avec un déploiement de 4 000 soldats supplémentaires sur l'ensemble du territoire national. Au déclenchement de l'alerte, ces 4 000 hommes et femmes ont rallié le centre de Brétigny-sur-Orge pour s'équiper dans le respect des règles sanitaires. Ils sont déployés, dans la mesure du possible, au plus proche de leur garnison, après concertation entre les préfets et les officiers généraux des zones de sécurité et de Défense, permettant une parfaite adaptation des effectifs déployés aux besoins de protection du moment. Au total, le dispositif Sentinelle compte actuellement 7 000 soldats. ■

Wessex Storm
Tempête franco-britannique

Photos : CPL Robert WEIDEMAN, British Army

L'EXERCICE WESSEX STORM s'est déroulé durant six semaines à Salisbury Plain, dans le sud de l'Angleterre. Du 3 novembre au 15 décembre, une compagnie de légionnaires du 2e régiment étranger de parachutistes (2e REP) a perfectionné ses techniques d'intervention d'entrée en premier avec prises d'assaut d'un aérodrome et d'un village, mais aussi actions offensives et défensives. Cette compagnie française fait partie du 2e Para *Battlegroup*, unité de combat composée de 1 500 soldats, sous commandement de la 16e brigade d'assaut par air (*16th Air Assault Brigade*). L'intégration de soldats français à cette unité illustre la qualité de leur interopérabilité passant par des normes communes. Cette coopération est le gage d'une bonne coordination interalliée en vue d'interventions concertées sur la scène internationale. ■

CENZUB-94e RI

L'expertise **au service des forces**

Texte : CNE Anne-Claire PÉRÉDO - Photos : CNE Anne-Claire PÉRÉDO, LTN Vianne DE JALRAS DE JOURDAN, SGT Morgan DURAND

La ville est un des terrains les plus contraignants pour le combat. Au CENZUB-94e RI, les unités s'exercent à maîtriser la complexité de ce milieu. Infrastructures modernes, simulation réaliste... La plus-value du centre repose aussi sur les instructeurs et la force adverse, spécialistes dédiés à la formation des combattants. Une expertise précieuse pour les troupes entraînées, à l'image du 16e bataillon de chasseurs à pied.

▶▶▶

Un VBCI appuie la progression des combattants.

RIEN NE DISTINGUE Jeoffrecourt d'une autre ville. Ses immeubles, son centre commercial et même son bureau de poste sont connus de toute l'armée de Terre. Et pour cause : Jeoffrecourt est le terrain d'instruction privilégié du combat urbain, réputé comme le plus complexe. Sur la place de la mairie, au cœur de cette agglomération fictive du centre d'entraînement aux actions en zone urbaine-94e régiment d'infanterie (CENZUB-94e RI) à Sissonne, le lieutenant Thomas donne ses ordres pour l'affrontement à venir.

Mercredi 4 novembre, le chef de section (CDS) du 16e bataillon de chasseurs à pied (16e BCP) est engagé au centre pour deux semaines. Une période pendant laquelle il sera contrôlé aux côtés des autres CDS et de son commandant d'unité (CDU), au cours d'exercices de coercition où la manœuvre interarmes est dominante. Malgré la perspective de l'évaluation, Thomas assure : « *on attend impatiemment cette rotation car elle fait progresser. Les scénarios sont bâtis sur des retours d'expérience opérationnels.* » Avant le début de l'offensive, son instructeur insiste : « *tu prends le temps nécessaire pour penser ton action.* »

DÉCRYPTER LA VILLE

Prendre le temps. C'est le but de la première semaine de la rotation durant laquelle les entraînés se familiarisent avec un environnement inhabituel : la ville. Espaces

Les instructeurs dispensent leurs conseils même pendant les combats.

Un instructeur évalue la capacité du chef de section à transmettre ses ordres lors de la préparation de la mission.

Le saviez-vous ?

Le CENZUB- 94e RI et les centres équivalents alliés de l'Otan travaillent ensemble afin d'élargir le champ des expériences en matière d'opération, de simulation et d'entraînement.

LE CENZUB-94e RI EN CHIFFRES :

- **Près de 40 instructeurs**
- **16 à 17 rotations AZUR par an soit 35 SGTIA**
- **Plus de 5 000 pièces, aux fonctions différentes, composent Jeoffrecourt**

confinés, combat en petits détachements, tir à courte distance ou encore présence de population… Les spécificités de l'action en zone urbaine (AZUR) sont nombreuses. Souvent l'ennemi choisit ce milieu pour niveler la supériorité technologique des forces. À l'aide des formateurs, les évalués apprennent à décrypter la ville et ses dangers. L'adjudant Miguel, instructeur, explique : « *les sept premiers jours permettent à chacun de comprendre les attendus du niveau individuel à celui du détachement interarmes (DIA)* ». Cette période est introduite par deux jours de présentation des équipements de simulation et de rappels théoriques. Elle se poursuit par trois jours d'affrontement dont 48 heures dédiées à l'entraînement des sections. Un exercice de niveau compagnie clôture la semaine. « *Cette préparation, faisant travailler en interarmes, est bénéfique pour tous. Cela permet d'être plus à l'aise en Opex. Au Sahel par exemple, où nous opérons beaucoup avec le génie* », souligne le 1re CL Victor du 16e BCP.

STRATÈGE ET TACTICIEN

Jeudi 5 novembre. Thomas et ses hommes doivent empêcher l'ennemi de s'emparer de Jeoffrecourt. Avec son instructeur et ses chefs de groupe, il observe les entrées par lesquelles la force adverse (Forad) pourrait s'infiltrer. Il note sur une carte les endroits stratégiques où placer ses dix engins blindés, ses éléments de renseignement et ses appuis feu. Il décide de mettre en place des bouchons de mines sur des carrefours et répartit ses forces à des endroits clés. Pour le lieutenant, l'objectif est clair : synchroniser ses efforts tout en optimisant ses moyens

▶▶▶

Une section US du 2nd Cavalry Regiment est intégrée au SGTIA français.

interarmes. La ville impose d'être stratège en plus d'être tacticien. *« C'est sur ce point que nous devons orienter les chefs car ce n'est pas naturel »*, analyse le capitaine Walfroy, instructeur. Les ordres donnés, chacun se met en place. Le sergent Tanguy rappelle à son groupe : *« on canalise l'ennemi en bloquant les accès »*. Mise en place de barbelés, obstruction d'escaliers avec de la tôle, les chasseurs valorisent avec rapidité les postes de combat.

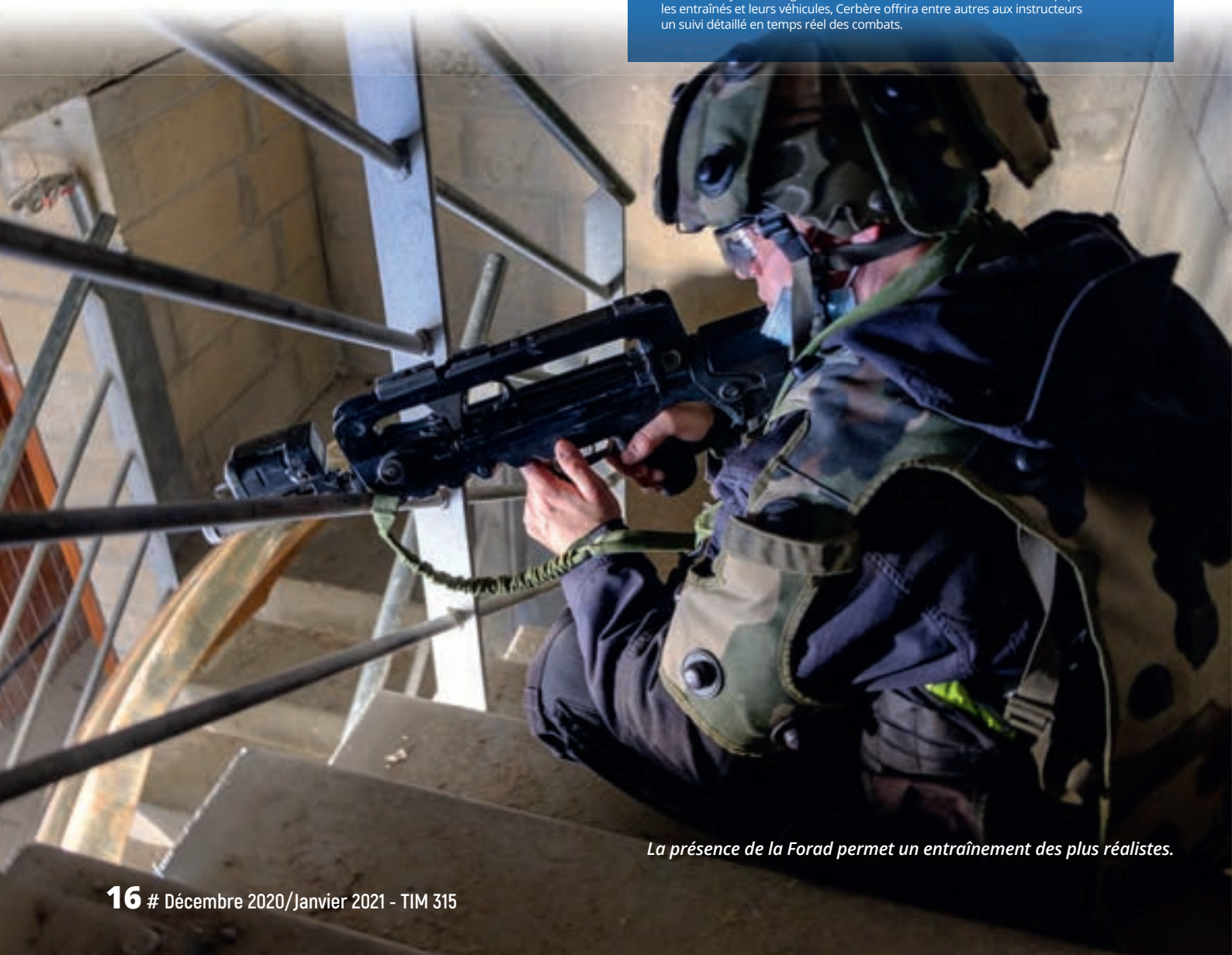
UN ADVERSAIRE REDOUTABLE

Le compte à rebours commence pour Tanguy dissimulé dans un immeuble. Un message tombe à la radio : l'ennemi est dans la ville. Des pas résonnent, à peine le message délivré. Le sergent ordonne à son équipe de progresser. Ils traversent les bâtiments, escaladent les murs, s'infiltrent par des fenêtres. Malgré les fumigènes et les obstacles, la Forad s'empare de leur position en quelques secondes. *« Stop action »*, annonce le chef Alexandre, instructeur. La manœuvre s'interrompt. Les joueurs s'immobilisent et se rapprochent de l'instructeur. Ce dernier décide de jouer à nouveau la scène pour permettre aux combattants de gagner en fluidité. *« Je fais évoluer la Forad en fonction de ce que l'on veut tester chez les entraînés »*, explique Alexandre en liaison radio avec les instructeurs. Face aux chasseurs se tient un adversaire redoutable et réactif. Le sergent-chef Yacine, de la Forad argumente : *« la Forad est une compagnie interarmes appartenant au CENZUB. On s'y entraîne tous les jours. On effectue même une rotation annuelle pour se mettre à la place des entraînés. »* L'humilité est de rigueur pour appar-

UNE INSTRUCTION QUI SE MUSCLE !

- **En 2020, une troisième section d'infanterie a été créée au sein de la compagnie Forad déjà renforcée par un peloton de cavalerie et une section génie ;**
- **à partir de 2021, certaines rotations passeront à trois semaines ;**
- **la haute intensité reposant sur une chaîne de soutien solide, l'évaluation prendra en compte l'aspect logistique des manœuvres ;**
- **le niveau d'entraînement va évoluer avec des rotations de niveau 4 (GTIA) à compter de 2021 ;**
- **les scénarios de combat vont prochainement inclure la dégradation de la chaîne de commandement et investir les champs immatériels ;**
- **les outils de simulation se modernisent avec le projet Cerbère[1] et évoluent vers la haute intensité avec des incidents tels que la neutralisation des chefs, des survols de drones ou encore des menaces dans les champs immatériels.**

1 Grâce à un système de géolocalisation et d'écoute des conversations équipant les entraînés et leurs véhicules, Cerbère offrira entre autres aux instructeurs un suivi détaillé en temps réel des combats.



La présence de la Forad permet un entraînement des plus réalistes.

tenir à cette unité : il faut laisser perdre pour faire gagner. Elle acquiert sa maîtrise par la répétition des exercices et la diversité des rotations car aucune ne se ressemble. *« Concourir à la préparation opérationnelle de notre armée est valorisant »*, renchérit Yacine.

LES YEUX DES CHEFS SUR LE TERRAIN

Le duel reprend. Dans les édifices de Joeffrecourt, le groupe de Tanguy s'élance à nouveau. Alors que deux VBCI arrivent en appui du groupe débarqué, Thomas observe la scène à quelques mètres. L'adjudant Miguel éclaire : *« durant la semaine d'instruction, les sections jouent chaque combat au moins deux fois. Lors du premier, le chef de section est dissocié de la manœuvre et autorisé à se déplacer. »* Une occasion unique pour le chef d'observer en direct comment ses ordres sont répercutés et la qualité des comptes rendus radio de ses subordonnés, dont l'exactitude est primordiale. Le combat AZUR oblige à commander sans liaison visuelle. Les chefs de groupe sont alors les yeux des chefs sur le terrain. *« Un mauvais compte rendu risque d'engendrer un tir fratricide »*, commente Thomas. Son instructeur poursuit : *« j'observe si le lieutenant a une bonne vision de l'ennemi et peut mettre en relation les comptes rendus des éléments pour décider de l'utilisation de ses appuis. »* Si la victoire en zone urbaine repose sur la coordination, une chose est sûre : après une rotation au CENZUB-94e RI, on ne voit plus la ville de la même manière. ■

Prolongez le combat en retrouvant le lieutenant Thomas et le sergent Tanguy en vidéo sur TIM en ligne.

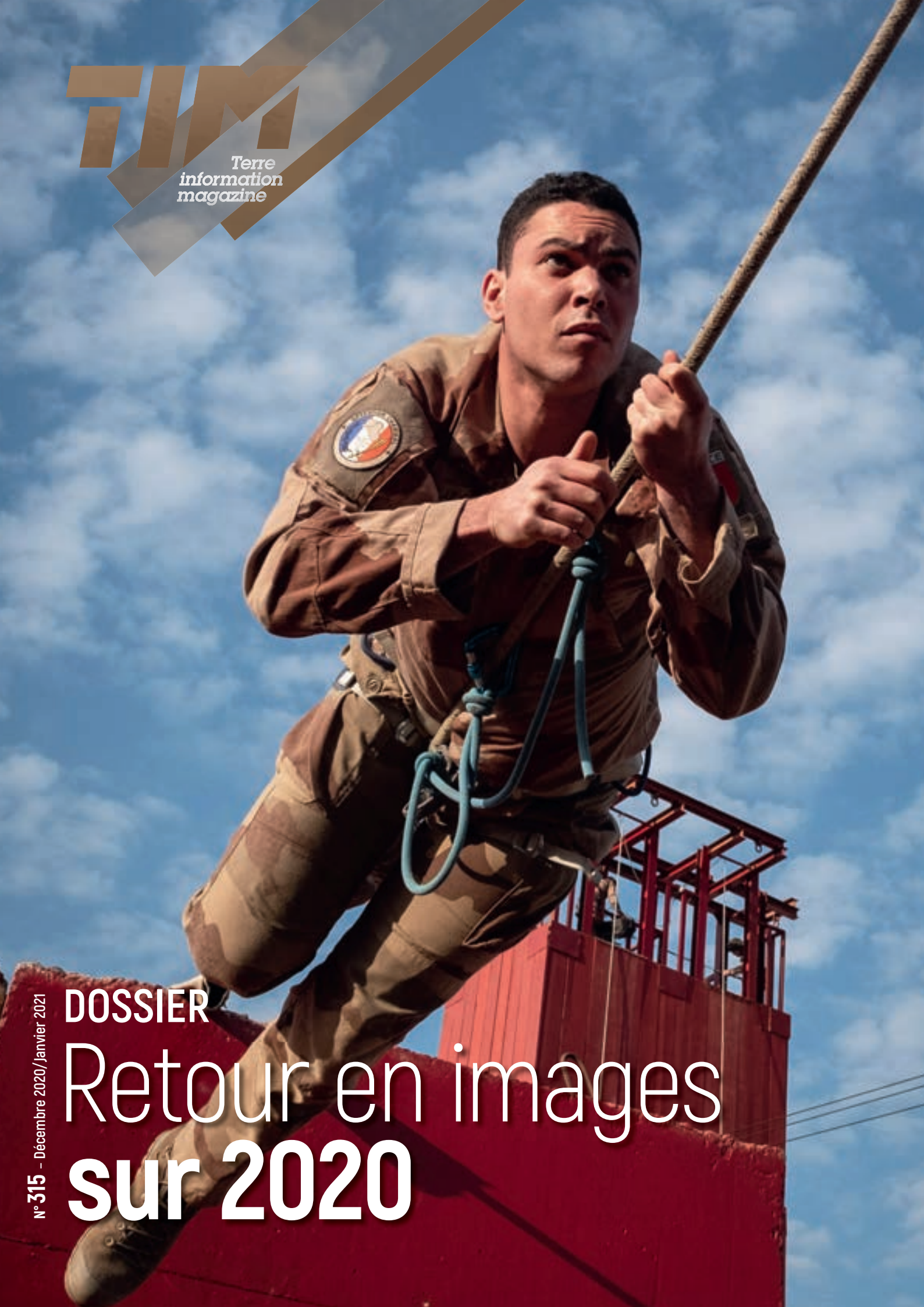
Plus d'informations sur le partenariat du 16e BCP avec les forces américaines en trois questions sur TIM en ligne.

Le lieutenant est en liaison constante avec ses chefs de groupe. Son opérateur radio retranscrit les pertes humaines et matérielles.

Évacuation d'un blessé fictif.

MINISTÈRE
DES ARMÉES

Liberté
Égalité
Fraternité



TIM
Terre information magazine

DOSSIER

Retour en images sur 2020

N° 315 – Décembre 2020/Janvier 2021

DOSSIER

22 ▶ LES EXERCICES ET ENTRAÎNEMENTS

24 ▶ L'ARMÉE DE TERRE S'ENGAGE CONTRE LE COVID

26 ▶ LES OPÉRATIONS

28 ▶ LES CÉRÉMONIES

Crédits photos : ADJ Cédric BORDERES, SCH Jérémy BESSAT, MT François BOGAERT, SCH Julien CHATELLIER, SGT Jérôme BARDENET, SGT Katucya BAROLIN, SGT Guillaume CABRE, CCH Xavier DE COOMAN, CCH Patrick LOPEZ, CCH Constance NOMMICK, CCH Frédéric THOUVENOT

En couverture : opération Chammal, parcours d'obstacles groupe et parcours d'audace en Irak.

Retour en images sur 2020

ANNÉE PARTICULIÈRE S'IL EN EST, 2020 a conjugué préparation opérationnelle, opérations extérieures, commémorations et adaptation à la situation sanitaire et sécuritaire.
Sentinelle, Résilience ou Amitié ont rythmé l'année des soldats en parallèle des exercices et formations, indispensables à la montée en puissance d'une armée de Terre durcie voulue par le CEMAT.
2020 a aussi été l'année de l'annonce de la vision stratégique du général d'armée Thierry Burkhard, déclinée en plan stratégique et présentée lors d'une démonstration dynamique des capacités de l'armée de Terre à Versailles-Satory le 8 octobre (photo). Retour en images sur quelques temps forts de l'année. ■

1

2

3

Les exercices et entraînements

En tous temps et en tous lieux, les soldats de l'armée de Terre entretiennent leurs capacités.

1. En mars, dans le nord de la Norvège, un soldat du 27e bataillon de chasseurs alpins monte la garde dans un poste de combat autour de la zone vie. Il participe à l'exercice *Cold Response*. Un scénario de haute intensité en milieu arctique et dans un contexte multinational.
2. Rallye final du stage Jaguar, dispensé par le centre d'entraînement en forêt équatoriale du 3e régiment étranger d'infanterie, en Guyane (mars).
3. Groupement d'aide à l'engagement amphibie de la 9e brigade d'infanterie de marine lors de l'exercice Poséidon du côté de la Londe-les-Maures dans le Var (février).
4. Démonstration des capacités du 2e régiment de dragons (juin).
5. Entraînement à la lutte contre les feux de forêt par les sapeurs-sauveteurs de l'unité d'instruction de la sécurité civile 7 de Brignoles (juin).

L'armée de Terre s'engage contre le Covid

Déclenchée le 25 mars, l'opération Résilience est la participation des Armées à l'engagement interministériel contre le Covid-19 décidée par le chef de l'État. Transfert de patients par hélicoptères (photos 1 et 4), régulation téléphonique avec le Samu (photo 3), appui à la population (photo 2), désinfection, livraison de matériel médical, protection de sites sensibles…
Avec Résilience, les Armées s'engagent pleinement en soutien des autorités civiles et de la population. ■

Retour en images sur 2020

3

4

1

Les opérations

Sur le territoire national ou à l'étranger, l'armée de Terre participe à de nombreuses opérations.

1. Suite aux attentats du 29 octobre 2020 à Nice, l'armée de Terre renforce son dispositif Sentinelle sur l'ensemble du territoire national. Déployée sur court préavis, une section du 3e RPIMa patrouille dans Poitiers.
2. En juillet, le sous-groupement tactique désert a mené une opération dans la région du Gourma. Cette mission avait pour but de harceler les groupes armés terroristes dans la zone et de poursuivre l'effort de présence constante de la force sur le terrain.
3. Opération Amitié au Liban : des militaires du groupement tactique Ventoux et de l'armée libanaise déblaient la zone où des hangars du port de Beyrouth ont été détruits par l'explosion du 4 août 2020.

Les cérémonies

L'année 2020 a également été rythmée par des cérémonies et commémorations malgré le contexte sanitaire. La fête nationale sur le thème d'une « *Nation engagée, unie et solidaire* » a été célébrée sous un format inédit en se tenant sur la place de la Concorde. L'image (ci-dessus) représente le premier jour de répétition de ce 14 Juillet exceptionnel. Début novembre, à l'occasion des cent ans du Soldat inconnu, l'armée de Terre a retracé le parcours de Verdun à Paris en portant la flamme du souvenir jusqu'à l'Arc de Triomphe.
Mardi 10 novembre, la flamme a été transmise à Florence Parly, ministre des Armées (ci-dessous). ■

IGESA

Nouveaux Catalogues 2021

Réservez-vite !

Allô résa 04 95 55 20 20

Consultez-les sur www.igesa.fr

IGESA - Siège social : Caserne Saint-Joseph, rue du Lieutenant-Colonel Pierre Chardi – 20293 BASTIA – INSEE : 989 75 107 0576 / SIRET : 180 090 060 00997 / APE : 8899B – Infographie MH Limongi – Crédits Photos : istock

PARCOURS RÉNOVÉ DES SOUS-OFFICIERS

Consolider la colonne vertébrale de l'armée de Terre

Texte : BPRH - Photo : armée de Terre

Grâce à une meilleure lisibilité, une plus grande cohérence grade-employabilité-rémunération et des mesures destinées à marquer la considération de l'armée de Terre envers ses sous-officiers, le cursus rénové des sous-officiers répond à un besoin de modernisation, ainsi qu'à un niveau d'exigence opérationnelle qui ne cesse de croître.

CHEF AU COMBAT ET SPÉCIALISTE DE SON MÉTIER, le sous-officier est un cadre dont l'excellence professionnelle s'appuie, par nature, sur une formation exigeante, jalonnée par plusieurs étapes. Le futur brevet militaire de deuxième niveau (BM2), actuel BSTAT[1], constitue le point clé du parcours rénové. Après quelques années de chef de groupe (ou de spécialiste), le jeune sous-officier développe les aptitudes et acquiert les savoir-faire pour commander une section, tout en confirmant les qualifications techniques supérieures, propres à sa spécialité. Ce jalon constitue le pivot de son cursus, lui ouvrant l'accès au statut de carrière et aux grades de sous-officier supérieur, tout en lui offrant une rémunération plus favorable (échelle de solde n°4 puis prime de qualification supérieure).

Les besoins croissants en technicité et le nécessaire durcissement de la préparation opérationnelle, liés au déploiement des équipements Scorpion et à la perspective des conflits de haute intensité, rendent l'accès à ce niveau de qualification de plus en plus pressant. Un sergent ne peut plus attendre sept ans pour être formé au niveau auquel il est d'ores et déjà employé. C'est pourquoi le nouveau brevet militaire du 2e niveau (BM2), véritable "brevet de SOA[2]", deviendra un passage imposé du cursus des sous-officiers de recrutement direct et semi-direct[3], dans leur cinquième année de service en tant que sous-officier. La réussite du BM2 entraînera dans l'année la promotion au grade de sergent-chef[4].

Il sera suivi de l'attribution (selon un système de valorisation des acquis de l'expérience) du brevet du 3e niveau (BM3) par le chef de corps (à partir de trois ans minimum d'expérience en tant que BM2). « Brevet de chef de section », le BM3 sera matérialisé par un insigne de brevet s'inspirant directement du *médaillon de vétérance* (première distinction historique des sous-officiers de l'armée française, datant de 1771). Cette attribution conditionnera l'avancement au grade d'adjudant. Enfin, les actuelles épreuves de sélection professionnelle (ESP) devraient être rénovées à l'horizon 2023-2024. L'avancement au grade de major a vocation à être systématique à la suite de l'obtention du BM4, certifiant l'aptitude à tenir des emplois comparables à ceux d'un officier subalterne.

Cette rénovation du parcours professionnel est conçue en cohérence avec la politique de mobilité modernisée : un sous-officier BM2 exploitera ses compétences dans sa première affectation avant son premier créneau de mobilité vers un CIAT[5].

Le parcours rénové, validé par le chef d'état-major de l'armée de Terre à l'issue des journées des présidents des sous-officiers 2020, se mettra en place par étapes successives entre 2022 et 2025 avec un effort important en termes de formation pour parvenir à aligner les millésimes sur un BM2 à cinq ans de sous-officier. ■

1 Brevet supérieur de technicien de l'armée de Terre.

2 Sous-officier adjoint.

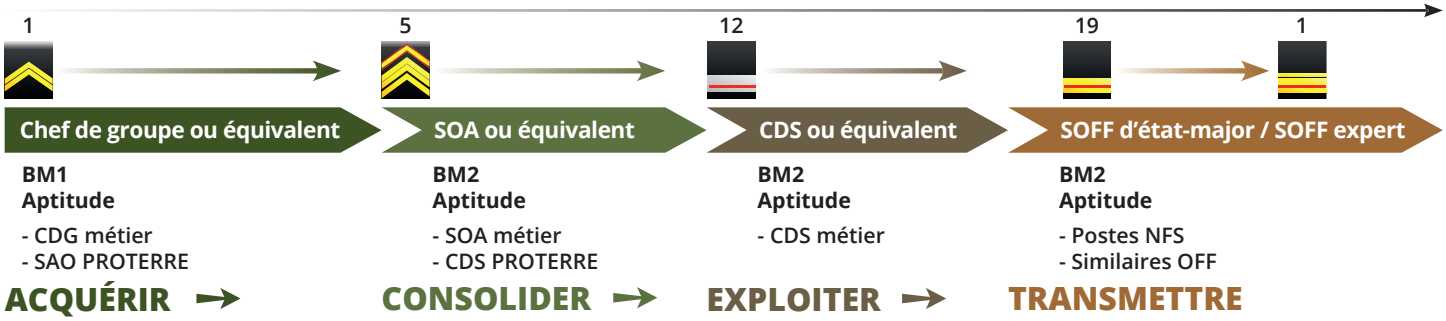
3 Les sous-officiers de recrutement rang pourront toujours présenter le BM2 (sur volontariat).

4 Les sergents non titulaires du BM2 pourront être promus SCH "au choix" entre 8 et 10 ans de grade de SGT, sous réserve de ne pas faire l'objet d'une restriction pour lourde sanction.

5 Centre d'intérêt de l'armée de Terre (écoles, centres d'entraînement, états-majors, etc.).

Site DRHAT (Intradef) :
http://portail-drhat.intradef.gouv.fr/DRHAT/

Site RH Terre - espace personnalisé - (Internet) :
https://rh-terre.defense.gouv.fr/



UN "FORFAIT MOBILITÉS DURABLES"

Covelo pour militaires et civils

Texte : SDEP/BCP-EH - Photo : DR

Afin d'encourager l'usage du covoiturage ou du vélo pour effectuer le trajet quotidien entre le domicile et le lieu de travail, les militaires et le personnel civil peuvent bénéficier du "forfait mobilités durables" (indemnité Covelo). Le montant est de 100 euros pour l'année 2020 et s'élèvera à 200 euros à compter de 2021, sur remise d'attestation.

POUR BÉNÉFICIER DE CE FORFAIT, il faut justifier d'au moins 100 jours de déplacement domicile-travail par an, réalisés à vélo (y compris électrique) et/ou en covoiturage en tant que passager ou conducteur. Tout moyen de transport autre que ceux précités, comme la trottinette par exemple, n'ouvre pas droit à l'indemnité Covelo. Le montant versé est ajusté en fonction de la durée de présence du militaire ou de l'agent dans l'année, en cas de recrutement, de radiation des contrôles ou de placement dans une position de non-activité.

Ce forfait n'est pas cumulable avec le remboursement partiel des frais de transport public, ou d'un abonnement à un service public de location de vélo. Toutefois, pour l'année 2020, il est possible de bénéficier des deux, à condition que le versement intervienne au titre de périodes distinctes.

Le bénéfice du "forfait mobilités durables" est conditionné par la remise d'une attestation établie par l'agent public auprès de son organisme d'administration ou de ses employeurs lorsqu'il en a changé en cours d'année. Cette déclaration doit être réalisée au plus tard le 31 décembre de l'année au titre de laquelle le forfait est demandé. Le versement est réalisé en une seule fois, l'année suivant la déclaration. Pour 2020, le versement devrait intervenir en mai 2021.

L'indemnité n'est pas ouverte pour un militaire affecté à l'étranger qui peut toutefois percevoir l'indemnité au titre de droits ouverts l'année précédente.

Le contexte sanitaire ayant entraîné une augmentation du nombre d'utilisateurs de vélo, ce forfait permet à l'État de participer aux dépenses individuelles dans une logique écologique. ■

Pour plus d'informations :
contactez votre responsable ressources humaines de proximité (RRH).
Site RH Terre : https://rh-terre.defense.gouv.fr/
Site commissariat des armées (SCA) : http://portail-commissariat.intradef.gouv.fr
Portail Eurêka :
http://portail-eureka.intradef.gouv.fr/article/2020-10/info-solde-octobre-2020

L'ANALYSE APRÈS ACTION

Un outil redoutable à la portée de tous

Texte : Lieutenant-colonel Pierre-Antoine SIMON - Photos : Céline DENIMAL, CENTAC-1er BC

Le CENTAC-1er bataillon de chasseurs à pied, centre d'entraînement au combat interarmes, vient de réaliser un mémento tactique de l'analyse après action à destination des unités des forces terrestres. Ce fascicule a pour but de diffuser dans toute l'armée de Terre les bonnes pratiques permettant à un chef tactique de faire progresser son unité, du groupe de combat au régiment. Préfacé par le CEMAT, il sera diffusé prochainement par le CDEC.

MAILLY-LE-CAMP, 20 H. Comme chaque soir de rotation depuis une vingtaine d'années, les chefs tactiques des SGTIA[1] en cours d'exercice participent à leur analyse après action. Celle-ci est conduite par un officier, ancien commandant d'unité de combat. Ce soir, le chef d'escadron Wandrille débriefe un SGTIA du 12e régiment de cuirassiers. Les traits tirés, marqués par la fatigue et le froid, les chefs de peloton revivent le film des événements de la journée. L'officier analyste décortique chaque action de combat, pointe les lacunes, souligne les progrès et questionne pour faire comprendre. Sa démonstration s'appuie sur des images captées par caméra et drone.

Au terme de la séance, le commandant d'unité fixe l'axe d'effort pour le lendemain : ce sera l'acquisition du renseignement tactique pour déterminer au plus tôt les contours du dispositif ennemi.

Scène ordinaire au CENTAC qui illustre la plus-value des centres d'entraînement spécialisés de l'E2CIA : l'accompagnement pédagogique des unités qui s'entraînent au combat de haute intensité. *« Parler vrai, parler juste et démontrer pour convaincre. L'objectif est que les cadres du sous-groupement exploitent les leçons de leurs échecs pour progresser très rapidement »*, explique le lieutenant-colonel Augustin, chef du groupe d'analyse pédagogique. Au CENTAC, analyse pédagogique et progrès tactique vont de pair. Un tandem efficace qui traduit l'état d'esprit des chefs pour optimiser leur préparation opérationnelle et faire progresser leurs soldats.

« COMMENT FAIRE MIEUX LA PROCHAINE FOIS ? »

L'analyse après action est en effet un cheminement qui vise à améliorer l'entraînement. Elle s'appuie sur une méthode qui passe en revue la totalité de la mission, de sa préparation à son exécution par l'unité. Le processus d'analyse après action est un questionnement en quatre étapes successives abordées lors d'un débriefing conduit par le chef tactique : que deviez-vous faire ? Que vouliez-vous faire ? Qu'avez-vous effectivement fait ? Que devez-vous retenir ? Son architecture, très simple, en fait un processus facilement transposable par les chefs tactiques de tout niveau. C'est la raison pour laquelle le CENTAC-1er BCP vient de réaliser un *Mémento de l'analyse après action tactique*, dont la méthode est utilisable dans une large gamme de situations à l'entraînement comme en opérations.

La finalité de la démarche est rappelée par le CEMAT lui-même : *« comment faire mieux la prochaine fois ? »*. C'est le réflexe de toute unité professionnelle, qui ne se contente pas "d'à peu près" et recherche l'excellence en toute circonstance. Si dans les centres d'entraînement spécialisés de l'E2CIA les analyses après action ("3A") reposent sur des moyens importants, le Mémento décrit la manière dont un chef tactique peut facilement exploiter lui-même les principes pédagogiques de la "3 Alpha" pour faire progresser son unité. *« Le ressort d'une 3A est simple : il faut avoir la lucidité et le courage d'examiner collectivement les faits pour en tirer des enseignements concrets »*, détaille le chef de bataillon Joseph, un des rédacteurs du *Mémento*.

Dans son véhicule de commandement, le commandant d'unité a le sourire : ses éléments de reconnaissance qui, aujourd'hui, ont été déployés dans la profondeur, viennent de déceler l'ennemi. La partie s'engage. ■

[1] Sous-grouprements tactiques interarmes.

Le saviez-vous ?

Chaque contrôle au CENTAC comprend un accompagnement pédagogique personnalisé des chefs tactiques. Cela se traduit par des débriefings à la fin de chaque phase tactique et une analyse après action quotidienne, animée par un analyste du centre.

UN SUIVI APRÈS LA ROTATION

Quinze jours après la fin de l'exercice tactique, le CENTAC envoie un bulletin de fin de rotation (BFR) au régiment entraîné. Véritable radiographie de l'unité lors de son passage au Centre, ce BFR détaille, en une cinquantaine de pages, l'action de chaque chef tactique du niveau 6 (pelotons, sections, TC1, sections génie et EOC) et niveau 5 (CDU du SGTIA).

LES UNITÉS SPÉCIALISÉES DE RÉSERVE

Tous sur le **pont !**

Texte : CNE Lennie ROUX – Photos : SCH Jean-Baptiste TABONE

L'armée de Terre compte seize unités spécialisées de réserve qui maîtrisent des domaines bien spécifiques. Parmi elles, la 25e compagnie de franchissement de réserve du 6e régiment du génie d'Angers. Du 21 au 30 octobre, elle a formé ses hommes et femmes lors d'une période d'instruction dédiée au franchissement.

LES JOGGEURS ONT REMARQUÉ le rassemblement de militaires en gilets de sauvetage, de l'autre côté de la rive de la Maine, ce mercredi matin. Ils s'arrêtent même pour observer la portière, embarcation métallique longue de plusieurs dizaines de mètres, amarrée au même endroit.

Depuis une semaine, 54 soldats de la 25e compagnie de franchissement de réserve (25e CFR) suivent une instruction sur le pont flottant motorisé 1 (PFM1), à l'école des ponts de la Maine, à quelques encablures du 6e régiment du génie (6e RG), à Angers.

Sous la direction de leur commandant d'unité, le capitaine Dominique, ils sont formés à la manœuvre du PFM1, qu'il soit utilisé en portière ou en pont. En complément du format Proterre, ces réservistes doivent assurer les missions de spécialistes du franchissement, en renfort d'autres unités ou en totale autonomie.

UNE FORMATION ADAPTÉE

Déjà formé, le sergent Yohann, réserviste à la 25e CFR, encadre les jeunes recrues et procède à quelques révisions techniques avant d'entamer le programme du jour. Constituée de 115 personnes, la 25e CFR est une unité spécialisée de réserve (USR). Créée en novembre 2018, elle répond au besoin de rénovation de l'emploi de la réserve opérationnelle décrit dans le projet Réserve 2019 et prévu dans la LPM[1] 2014-2019. Seize USR comme celle-ci sont ainsi employées dans leur domaine de spécialité, que ce soit la circulation, le transport, le génie ou le soutien. En plus de prendre part à la protection des emprises régimentaires, la 25e CFR a participé aux opérations Sentinelle et Résilience en 2020 et renforcera la 23e compagnie d'appui amphibie et de franchissement du 6e RG pour un exercice interalliés en Belgique. Elle doit aussi être capable d'intervenir au profit de la population (dispositif Orsec) en cas de catastrophe naturelle ou d'inondation majeure (plan Neptune).

Cette expertise implique la formation adaptée de chaque réserviste venu grossir les rangs de la compagnie. Après la formation militaire initiale du réserviste (FMIR), cette période d'instruction combine la théorie comme l'embarcation de

sécurité, les nœuds et le commandement par le geste, à la pratique avec l'armement, la mise en condition du PFM 1, la mise à l'eau, l'accrochage du module ou encore la navigation. Elle est précédée d'une initiation, appelée école d'équipage, lors de laquelle les sapeurs de Marine appréhendent le matériel utilisé, la sécurité et le code fluvial, apprennent à former des équipages et à se comporter sur l'eau. « *Ce complément est important car en plus de la technicité de la navigation du PFM1 en portière ou en pont, il faut être capable de gérer la petite mécanique* », précise le capitaine Dominique.

SUR TOUS LES POSTES

« *Nous avons relevé les rehausses de ballast pour préparer l'accostage du PFM1* », commente le caporal Erwann, posté à la manipulation de la rampe cet après-midi.

Les stagiaires tournent sur tous les postes, d'homme d'équipage à chef de module, en passant par "propulsiste". Bâtons de commandement en mains, le sergent Yohann est devenu chef de portière en formation pour cette séquence de navigation. Entre le bourdonnement des moteurs et le cliquetis métallique de l'équipement des modules, les gestes de Yohann guident l'équipage, permettant aux ordres de s'enchaîner sans un mot. Dès l'année prochaine, certains réservistes de la 25e CFR pourraient avoir l'occasion de déployer le PFM 1 en renforcement de la 23e CAAF lors d'un exercice de franchissement en Italie. ■

[1] Loi de programmation militaire.

Commande d'un équipage à l'aide de bâtons fluorescents lors d'un exercice de navigation nocturne.

Lors de leur formation au franchissement par portière, les réservistes tiennent tous les postes à tour de rôle.

EXERCICE ROYAL BLACK HAWK

La section d'appui mortiers du 1er RA

Texte : CNE Lennie ROUX – Photos : BCH Nicolas BARON

Du 19 au 21 octobre, la section d'appui feux mortiers de 120 mm et lance-roquettes unitaires du 1er régiment d'artillerie a participé à l'exercice Royal Black hawk, dans le Doubs. Sa mission : appuyer la manœuvre interarmes et interalliée face à un ennemi doté de capacités appui feux équivalentes à celles d'une unité conventionnelle. TIM a passé les trente-six heures de synthèse avec les "fusiliers du Roy".

LUNDI 19 OCTOBRE, 15 H. À l'instar de ses camarades chefs d'élément, le lieutenant Marine, chef de section d'appui mortiers de 120 mm du 1er régiment d'artillerie (1er RA), participe à la réflexion interarmes. L'objectif global de l'exercice est de maintenir et de préparer les unités de la 1re division avant leur départ en opérations extérieures tout en rehaussant le niveau de préparation opérationnelle en vue d'un engagement de haute intensité. La synthèse de 36 heures commence.
Particularité : elle se déroule en secteur civil.

MARDI 20 OCTOBRE, 7 H. Après avoir rejoint dans la nuit les abords du village doubien de La Prétière, sa zone d'appui, la section mortiers de 120 mm met en batterie des pièces grâce à son équipe de reconnaissance. Le travail de cette dernière doit être rapide : dans le cas d'un raid d'artillerie, elle doit être en mesure d'orienter les pièces en moins de cinq minutes. L'expérience acquise comme chargeur-tireur ou chef de pièce des fusiliers du Roy les rendent efficaces[1]. Ils sont de bon conseil auprès des chefs de pièce lors des entraînements, comme en mission.

[1] Les soldats du 1er RA sont encore aujourd'hui appelés « fusiliers du Roy » en raison du nom de l'unité : « régiment des fusiliers du Roy », attribué en 1671.

7 H 15. Située entre 2 et 6 km[2] en retrait des troupes, la section mortiers doit être en mesure de les appuyer à tout moment. Le premier tir de réglage est effectué par la pièce directrice, pour laquelle le chef de pièce vérifie l'orientation du tube, sous la supervision du chef de section, responsable de la sécurité de ses soldats et des tirs.

[2] La portée du mortier de 120 mm est de 1 à 8 km. Il peut tirer des obus explosifs, fumigènes, éclairants et éclairants IR.

8 H 05. *« 6112 delta, 2 coups, route d'accès »*, crache la radio du lieutenant Marine. Après que les observateurs avancés aient envoyé les coordonnées de l'objectif à atteindre, le calculateur des tirs les entre aux ordres du sous-officier adjoint dans le cadet, un outil numérique de calcul.
Les éléments de tir ainsi déterminés sont communiqués après vérification par le chef de section aux deux chefs de pièce. Ce tir de barrage bloque l'accès du village à l'ennemi, pendant que la force amie articule son dispositif.

14 H 25. Les hommes du lieutenant Marine quittent La Prétière pour le village de Passavant, toujours en secteur civil. Héliportée, la section mortiers est réduite à 15 soldats, soit le strict minimum pour des actions rapides telles que le raid d'artillerie. En vingt minutes maximum, la section est débarquée, installée, a appuyé la manœuvre et a été exfiltrée.
Pour les pièces, c'est environ 600 kg à tracter à 4 personnes au lieu de 6.

16 H 10. *« Obus à poste ! »*, alerte le chargeur-tireur sur fond de vrombissement des moteurs hélicoptères. Prêt à tirer la corde, il ne le fera qu'à l'abaissement de la planchette, commandement du chef de pièce. Entre les demandes de tir, le chef de section exerce ses hommes afin de fluidifier la procédure. Lors de l'exercice *Royal Black hawk*, la section a passé en revue l'ensemble des tirs à maîtriser : destruction, déception, aveuglement et barrage.

17 H. Avant de rallier la prochaine position, les fusiliers du Roy croisent les fantassins et contrôleurs aériens avancés français et britanniques. *Royal Black hawk* vise en priorité à entraîner les détachements de liaison, d'observation et de coordination, les contrôleurs aériens avancés (*Joint Terminal Atack Controller*) et les observateurs des feux (*National Fires Observer*) conjointement avec leurs homologues alliés avant déploiement en opérations extérieures. Chacune des 5 phases de combat en zone urbaine jouées pendant l'exercice de synthèse a été appuyée par l'artillerie du 1er RA, que ce soit par mortiers de 120 mm ou par lance-roquettes unitaire (LRU).

22 H 30. Dernière ligne droite. La section embarque à bord d'un Chinook pour rejoindre sa position, dans le camp militaire de Valdahon, pour une phase de tirs réels. L'équipage américain n'avait encore jamais procédé à l'héliportage de mortiers en soute, mais uniquement en *« sling »*, c'est-à-dire sous élingue. C'est l'occasion pour chacun d'apprendre ce type de procédure ensemble pour l'exécuter ensuite en mission.
Environ 400 militaires français, belges, américains et britanniques ont pris part à cette 8e édition. ■

LIEUTENANT OLIVIER

La passion du terrain

Texte : CNE Anne-Claire PÉRÉDO - Photos : CCH Patrick LOPEZ, 1er REC

Pour préparer ses légionnaires aux combats les plus rudes, le 1er régiment étranger de cavalerie a récemment créé une cellule d'aguerrissement. Le lieutenant Olivier a été nommé à la tête de cette nouvelle structure. Un poste taillé sur mesure pour cet homme d'action.

DANS QUELQUES MINUTES, près de 210 soldats néerlandais vont se mesurer au vide. Sur les hauteurs des Calanques, le lieutenant Olivier vérifie une dernière fois les installations du site de franchissement vertical qu'il a conçu et mis en place avec l'aide de sa cellule. « *Je vais suspendre mes camarades à 70 mètres du sol, je n'ai pas le droit à l'erreur* ». Si plus de cinq heures sont nécessaires au passage des troupes, la préparation de cet exercice de niveau multinational a demandé un mois de travail. Persévérance et action sont les maîtres-mots caractérisant une carrière commencée en 1988 et placée sous le signe du défi.

À 16 ans, Olivier s'engage dans l'armée. Sept ans plus tard, le sous-officier a soif d'aventures : il veut servir au 2e régiment étranger parachutiste (2e REP).

Le LTN Olivier présente le parcours de franchissement qu'il a imaginé pour l'exercice Dynamic Mariner.

Cette piste d'audace a été conçue par le LTN Olivier sur la batterie côtière du Montrose à Marseille.

En 1995, il s'engage à la Légion et débarque à Calvi pour intégrer la section Milan de la compagnie d'éclairage et d'appui. « *Rejoindre la Légion, c'est repartir à zéro. J'ai changé de nom, je suis redevenu militaire du rang. Mais tout ça n'avait pas d'importance* », témoigne-t-il. Il se sent à sa place et devient très vite chef de pièce, puis chef de groupe. Brazzaville, Centrafrique, Côte d'Ivoire, Bosnie, Kosovo… les départs s'enchaînent pour ce baroudeur.

« LA JUNGLE, UNE LEÇON DE VIE »

Affecté en 2005 au 3e régiment étranger d'infanterie à Kourou comme chef de section en compagnie de combat, il passe la majeure partie de son temps en "profonde". Olivier assure : « *la jungle est une leçon de vie et d'humilité. Dans les préparatifs de mission, il ne faut rien oublier car nous sommes ensuite en autonomie totale* ».

De cette expérience, il retient une chose : la valeur de l'homme se mesure sur le terrain. « *Ce type de mission fait revenir à l'essentiel, il est impossible de mentir sur sa personnalité.* » Sous la canopée, le sergent-chef est dans son élément. Il réalise que trois ans se sont écoulés quand il embarque dans l'avion, direction la métropole où il rejoint le 4e régiment étranger. À peine rentré, Olivier veut repartir. La chance est de son côté ! En 2008, une place se libère dans les OMLT[1] en Afghanistan. « *Insérés dans l'armée afghane en petits détachements, nous luttions à ses côtés. Une mission unique.* » De retour, il décide de mettre à profit l'expérience acquise.
Il élabore des stages de préparation opérationnelle et son goût pour l'instruction se précise.
« *J'aime amener les gens au maximum de leurs possibilités tout en m'adaptant à eux. Tout est une question de motivation* ».

RETOUR AUX SOURCES

« *En 2009, comme adjudant, je passe chef de section à la 4e Cie du 2e REP, une période très importante pour moi car je commande désormais dans ce régiment qui m'a vu arriver jeune légionnaire et pour lequel j'ai choisi d'entrer à la Légion* ». En 2014, il retrouve son terrain de prédilection : la Guyane.

Après un stage de treize semaines au « *Centro Instrução de Guerra na Selva* »[2] de Manaus au Brésil, il devient instructeur au centre d'entraînement en forêt équatoriale. Entre deux formations, le jeune adjudant-chef prépare le concours pour devenir officier. À sa grande surprise, Olivier est promu à l'épaulette et affecté au 1er régiment étranger de cavalerie en 2018. Fort de son expérience, cet insatiable du terrain met en place des stages de préparation avant projection et des activités ciblées pour les pelotons. En 2019, le régiment est doté du fort du Montrose à Marseille, une opportunité qu'il saisit avec pour ambition de le transformer en centre d'aguerrissement à dominante nautique. Sur le terrain, il faut être en mesure de décider, de se dépasser malgré la fatigue. Une capacité reposant sur la lucidité, la rusticité et une remise en question permanente. « *C'est à cela que sert l'entraînement au quotidien* », affirme Olivier. Pour centraliser et monter en gamme toutes ses formations, le lieutenant suggère la création d'une cellule d'aguerrissement qui a vu le jour en août dernier. Olivier en prend la direction. Prochain défi : la création d'une piste d'audace dans le fort en liaison avec le Centre national d'entraînement commando de Mont Louis et la mise en place de stages d'initiation commando ainsi que de stages d'aguerrissement avec remise d'un brevet commando dès 2021. ■

[1] *Operational Mentor and Liaison Team.*

[2] Centre d'instruction de guerre en forêt équatoriale.

PARCE QUE VOTRE PAQUETAGE EST PLUS QU'UN SIMPLE SAC, GMF L'ASSURE.

VOTRE PAQUETAGE ASSURÉ(1)

OÙ QUE VOUS SOYEZ DANS LE MONDE AVEC VOTRE CONTRAT HABITATION

POUR LES ADHÉRENTS UNÉO

-20%(2)

SUR VOTRE ASSURANCE AUTO, HABITATION OU ACCIDENTS & FAMILLE

Retrouvez nos offres sur **gmf.fr/defense**

GMF
ASSURÉMENT HUMAIN

GMF 1ER ASSUREUR DES AGENTS DU SERVICE PUBLIC

uneo

« Cette solution est pensée et développée pour protéger les militaires et leur famille. »

Unéo, MGP et GMF sont membres d'**UNEOPOLE** la communauté sécurité défense

GMF 1er assureur des Agents du Service Public : selon une étude Kantar TNS SoFia de mars 2020.

(1) Avec l'assurance d'une résidence principale et la clause militaire en mission du contrat habitation DOMO PASS, paquetage assuré dans la caserne, le campement militaire et dans l'habitation assurée. (2) Réduction appliquée la 1ère année pour toute souscription entre le 01/01/2020 et le 31/12/2020 d'un 1er contrat AUTO PASS ou habitation DOMO PASS ou Accidents & Famille en tant qu'adhérent Unéo (mutuelle soumise aux dispositions du Livre II du Code de la mutualité, inscrite au répertoire SIRENE sous le numéro 503 380 081). Offre valable une seule fois et non cumulable avec toute offre en cours. En cas d'offre spéciale GMF, application de l'offre la plus avantageuse.

Les conditions, garanties et limites de nos contrats AUTO PASS, habitation DOMO PASS et Accidents & Famille ainsi que les conditions de nos offres sont disponibles en agence GMF. Les Conditions Générales et les Conventions d'assistance de ces contrats sont consultables sur gmf.fr

LA GARANTIE MUTUELLE DES FONCTIONNAIRES et employés de l'État et des services publics et assimilés - Société d'assurance mutuelle - Entreprise régie par le Code des assurances - 775 691 140 R.C.S. Nanterre - APE 6512Z - Siège social : 148 rue Anatole France - 92300 Levallois-Perret.

GMF ASSURANCES - Société anonyme au capital de 181 385 440 euros entièrement versé - Entreprise régie par le Code des assurances - R.C.S. Nanterre 398 972 901 Siège social : 148 rue Anatole France - 92300 Levallois-Perret.

ADJUDANT-CHEF SAMY

« Un outil **au service de tous** »

Texte et photos : ADC Jean-Raphaël DRAHI

Après avoir commencé comme cavalier, l'adjudant-chef Samy poursuit sa carrière dans la spécialité commando. Au CNEC, il se passionne pour l'aguerrissement. Aujourd'hui, au bureau opération instruction du 5e régiment de dragons, il porte avec fierté un projet au profit de son unité : la réalisation d'une piste d'audace et d'un parcours naturel valorisé.

« UN PROJET COMME CELUI-CI est forcément une satisfaction personnelle. C'est une vraie fierté de mettre à disposition du 5e régiment de dragons (Mailly-le-Camp) des structures d'aguerrissement pour tous les soldats. Je suis d'une génération où beaucoup d'unités se rendaient dans les centres d'entraînements spécialisés.

Aujourd'hui, les jeunes engagés connaissent peu les stages commando. Construire une piste d'audace KC 20 et un parcours naturel valorisé va leur permettre de bénéficier d'une instruction spécifique et facile d'accès. Pour mener à bien ce projet, je suis parti d'un postulat simple : nous sommes une unité interarmes, régulièrement projetée qui doit maintenir un niveau opérationnel élevé.

L'entraînement durci passe aussi par une préparation physique et mentale. C'est toute la plus-value des obstacles mis en place.

J'ai servi pendant huit ans au Centre national d'entraînement commando (CNEC) et j'ai souhaité que d'autres soldats profitent de cette expérience. J'ai proposé au chef du bureau opérations instruction de créer un des blocs d'entraînement spécifique pour les unités du régiment et la préparation des cadres à leurs futurs stages.

BEAUCOUP SONT IMPATIENTS

Avec son appui et l'aval du chef de corps, j'ai identifié la zone susceptible d'accueillir la piste d'audace en respectant les normes imposées par les spécialistes du CNEC. Ce dernier et le commandement des forces terrestres ont débloqué des moyens financiers et techniques pour implanter ce type d'infrastructure dans les unités. Cela permet d'avoir un plan précis et normé des obstacles mis en place. L'antenne locale de l'USID1 a été d'une aide précieuse, appuyée par nos sapeurs et ceux du 17e RGP. Après deux années de préparation et de construction, le projet va enfin voir le jour.

J'ai vraiment hâte de voir les groupes de combat passer chaque jour sur les câbles de la piste d'audace. Beaucoup sont impatients ; ils aiment sortir de leur zone de confort. J'ai beaucoup travaillé sur ce projet et ai apprécié l'implication collective pour sa réalisation. Nous avons tous le même but : la préparation opérationnelle de nos compagnies. » ■

[1] Unité de soutien des infrastructures de la Défense.

PRINTEMPS 1945

Des combats au sommet

Texte et infographie : CDT Simon LEDOUX - Photos : collection 93e RAM

Parmi les faits d'armes de la Libération, les combats méconnus de la vallée Blanche, dans le massif du Mont Blanc, ont vu l'armée française renaissante vaincre dans des conditions extrêmes un adversaire déterminé à ne rien céder.

Service du canon de 75 mm.

LA PROGRESSION ALLIÉE VERS le Nord par la vallée du Rhône, suite au débarquement d'août 1944 en Provence, rejette les troupes de l'Axe sur les crêtes alpines. Alors que de durs combats se déroulent en Italie, les *gebirgsjäger*[1] allemands et leurs alliés fascistes reçoivent pour mission de couvrir leurs forces opérant en Italie face aux troupes alliées. Une percée de ces dernières ferait s'effondrer le front. Ne disposant pas des troupes suffisantes, les Alliés laissent un mince rideau de couverture dans les Alpes durant l'hiver 1944-1945[2]. C'est dans ce contexte que renaît la 27e division alpine (DA), que les forces françaises de l'intérieur (FFI) locales rejoignent en nombre. Parmi ces hommes, nombreux sont ceux qui ont combattu en 1940 au sein de l'armée des Alpes. Dans le secteur du Mont Blanc les combats les plus hauts d'Europe vont se dérouler.

Le bataillon du Mont-Blanc[3], unité fraîchement créée par amalgame des FFI de la haute vallée de l'Arve, a récemment libéré Chamonix. Sa section d'éclaireurs-skieurs (SES) occupe la position du col du Midi, située sur le versant Sud de la vallée Blanche, 2 500 m au-dessus de la ville. Un téléphérique relie la SES à la vallée en contrebas.

Face à ces soldats de montagne aguerris, se trouvent les chasseurs alpins de la 5e division de montagne allemande.

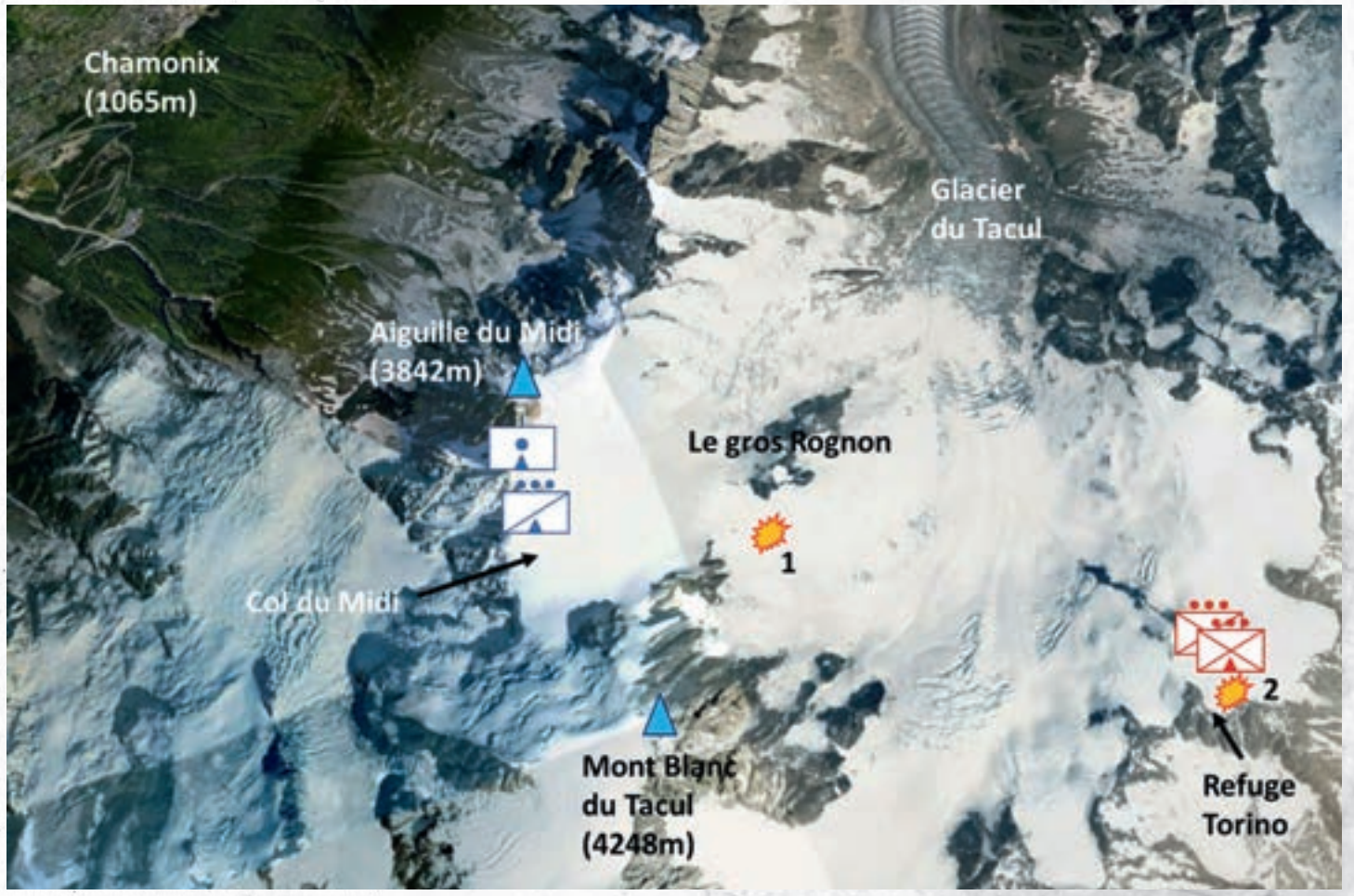
REFUGE ITALIEN DU TORINO

Ils sont installés au refuge italien du Torino, quatre kilomètres plus au sud-est. Eux aussi sont reliés à l'Italie par un téléphérique. Les *gebirgsjäger* ne veulent pas se contenter de tenir leurs positions, ils veulent déloger les Français afin de conserver des vues sur la vallée de Chamonix. À 3 600 mètres d'altitude, même pour des organismes aguerris, le manque d'oxygène et la morsure du froid se font sentir – à cette saison la température avoisine les -30°C. Or, il faut tenir sa position, surveiller, éclairer, reconnaître, engager le combat parfois à bout portant, subir les tirs de mitrailleuses et d'artillerie, lutter contre l'enrayement de ses propres armes. Combattre dans de telles conditions implique force mentale et physique endurci.

Dans la nuit du 16 au 17 février 1945, les chasseurs alpins allemands lancent une reconnaissance offensive vers la position française.

Dévalant les quatre kilomètres qui les séparent du col du Midi, les deux sections de *gebirgsäger* sont décelées pendant leur progression par la SES française. L'aspirant Rachel, chef de la SES, décide d'in-

À 3 600 mètres, la température avoisine les - 30°C



Carte des combats
1 - Combat du 17 février 1945. 2 - Tirs du 93e RAM sur le téléphérique allemand, le 8 avril 1945.

tervenir pour stopper l'ennemi. Profitant de l'obscurité totale et de sa parfaite connaissance des lieux, il parvient à s'infiltrer au milieu du dispositif ennemi qu'il attaque et force à se replier, non sans pertes[4].

DES CONDITIONS DANTESQUES

Ce bref combat, le plus haut jamais enregistré jusqu'alors, ne reste pas sans suite. En effet, le général Doyen, commandant l'ensemble des troupes françaises sur le front, ordonne l'installation de pièces d'artillerie au col du Midi.
La mission est confiée à la 7e batterie du 93e régiment d'artillerie de montagne, commandée par le capitaine Lapra et équipée de canons de 75 mm de montagne Schneider survivants de l'armistice de 1940. L'installation prend trois jours - dans des conditions dantesques – les 2 canons et 500 coups sont montés par téléphérique avec deux transferts de charge pendant l'ascension. La batterie est prête au tir le 20 mars mais il faut attendre le 8 avril pour que les conditions météorologiques soient favorables. Réglé par avion, un tir précis, malgré la contre-batterie allemande, s'abat sur un des pylônes supportant le téléphérique allemand et le détruit, interdisant tout ravitaillement et isolant la garnison ennemie. Après avoir réalisé l'exploit technique de détruire le fort italien du Chaberton en juin 1940, l'artillerie alpine française se signale ainsi, à nouveau dans ces combats les plus hauts d'Europe, engagement qui ne sortira de l'oubli que cinquante ans plus tard. ■

1 Littéralement « chasseurs de montagne », ils sont l'équivalent des chasseurs alpins français.

2 La 2e division d'infanterie marocaine constitue l'ossature de ce rideau de couverture.

3 Le bataillon du Mont Blanc deviendra le 1er bataillon du 141e régiment d'infanterie alpine, après-guerre.

4 Sept Allemands et un Français sont tués au cours de ce combat.

Déchargement d'un tube de 75 mm à l'arrivée du téléphérique du col du Midi.

La 7e batterie du 93e RAM en position au col du Midi, le 9 avril 1945, au lendemain du tir réussi sur l'ennemi.

COLONEL PEPPER, ATTACHÉ DE DÉFENSE

Un Américain à Paris

Texte et photos : ADC Jean-Raphaël DRAHI

Après de nombreux déploiements en opération, le colonel de l'US Army, Allen Pepper, a consacré sa carrière aux relations internationales. Attaché militaire dans plusieurs pays africains, il est aujourd'hui le représentant de la Défense à l'ambassade américaine à Paris. Dans un français impeccable, il donne sa vision de notre armée de Terre.

CE MATIN, SUR LE TERRAIN d'entraînement du 8e RPIMa, un invité de marque se faufile près des baraquements où les combats de l'exercice *Eagle Volunteer* font rage. Aux côtés des marsouins parachutistes, une section de soldats américains progresse rapidement vers son objectif sous l'œil de l'attaché de défense américain près l'ambassade des États-Unis en France.

Passionné de relations internationales, diplômé du cours d'officier spécialiste politico-militaire il a occupé le poste de chef des affaires internationales militaires pour l'état-major des forces terrestres pour l'Afrique en Italie. « *Ma première rencontre avec des soldats français, c'était à Strasbourg lors d'un master entre 2003 et 2005. Je déjeunais régulièrement avec quelques officiers et j'ai tout de suite été impressionné par leur pensée stratégique et leur niveau de culture générale. C'est une vraie force pour analyser les situations.* » Malgré des différences de taille ou d'histoire, le colonel Pepper trouve de nombreuses similitudes entre les deux armées comme l'expérience opérationnelle de ces dernières décennies et leur forte capacité d'adaptation.

« UN PARTENAIRE PRIVILÉGIÉ »

« *Nous ne pouvons pas toujours attendre des solutions du Pentagone ou de Balard ou de nouvelles doctrines pour répondre aux changements dans l'environnement opérationnel. Souvent, il faut chercher des solutions locales et créer ses propres opportunités. C'est dans l'ADN de tous nos militaires et je suis persuadé que c'est l'une de nos principales forces. Vos chefs parlent de rusticité. Je l'ai observé lorsque j'étais déployé aux côtés de l'opération Sangaris en République centrafricaine en 2013-2014.* » Quand on lui demande quelles sont les différences entre les soldats américains et ceux de l'armée de Terre, l'officier réfléchit : « *C'est surtout une différence de théâtres d'opérations. Mais au bout du compte cela devient une force, car nous sommes complémentaires dans nos expériences. Quand je plaide à Washington pour une coopération plus approfondie, j'insiste aussi sur votre capacité à travailler dans tout le spectre des opérations. Votre expérience de la contre-insurrection au Sahel et aujourd'hui votre entraînement tourné vers le combat de haute intensité font de vous un partenaire privilégié.* »

En fin de matinée, le colonel Pepper quitte à regret les hommes dont le combat se poursuit encore plusieurs jours. Le plus français des soldats américains relève avec une pointe d'humour que le vrai contraste entre les deux armées réside dans la ration de combat distribuée aux combattants. Sa préférée ? « *La française sans le moindre doute !* » ■

Le colonel Pepper observe l'assaut sur le village de combat de Pesquié, près de Castres, lors de l'exercice Eagle Volunteer.

C'est quoi une division ?

Texte : CNE Anne-Claire PÉRÉDO – Photo : SGT Tânhao STADEL

Les divisions constituent une unité essentielle dans l'organisation de l'armée de Terre. Elles assurent à cette dernière la mise à disposition d'unités adaptées à la diversité des conflits et au combat de haute intensité. Face au durcissement des engagements futurs, les divisions apportent une réponse opérationnelle déterminante.

LA FORCE OPÉRATIONNELLE terrestre représente 77 000 femmes et hommes capables d'intervenir en Opex comme sur le territoire national. À elles seules, les divisions réunissent près de 50 000 personnes. Cette force de frappe, appelée Scorpion, s'articule en deux divisions ; la 1re et la 3e. Unités majeures dans l'organisation de l'armée de Terre, elles sont avant tout des unités opérationnelles d'une grande densité. Au sein de ces entités sont réparties les six brigades interarmes densifiées : deux brigades blindées, deux brigades médianes (dont une unité amphibie) et deux brigades légères (aéroportée et montagne). Les divisions - avec leur état-major, leurs unités subordonnées et d'autres en renfort - sont en mesure de conduire une opération de haute intensité dans un contexte interarmes, interarmées et interalliés. Le lieutenant-colonel Louis-Édouard, officier traitant de l'EMAT[1], développe : « *ce type d'affrontement représente le format d'intervention le plus élevé. Il requiert un volume massif de combattants et la maîtrise de toutes les fonctions opérationnelles comme l'action de contact, les appuis, la logistique, le renseignement, l'action d'influence…* » Seule la division est capable de répondre à ce besoin en termes de compétences et de durée.

L'état-major de la 1re division lors de l'exercice Citadel Bonus 2019 en Pologne.

TAILLÉE POUR LE COMBAT DE HAUTE INTENSITÉ

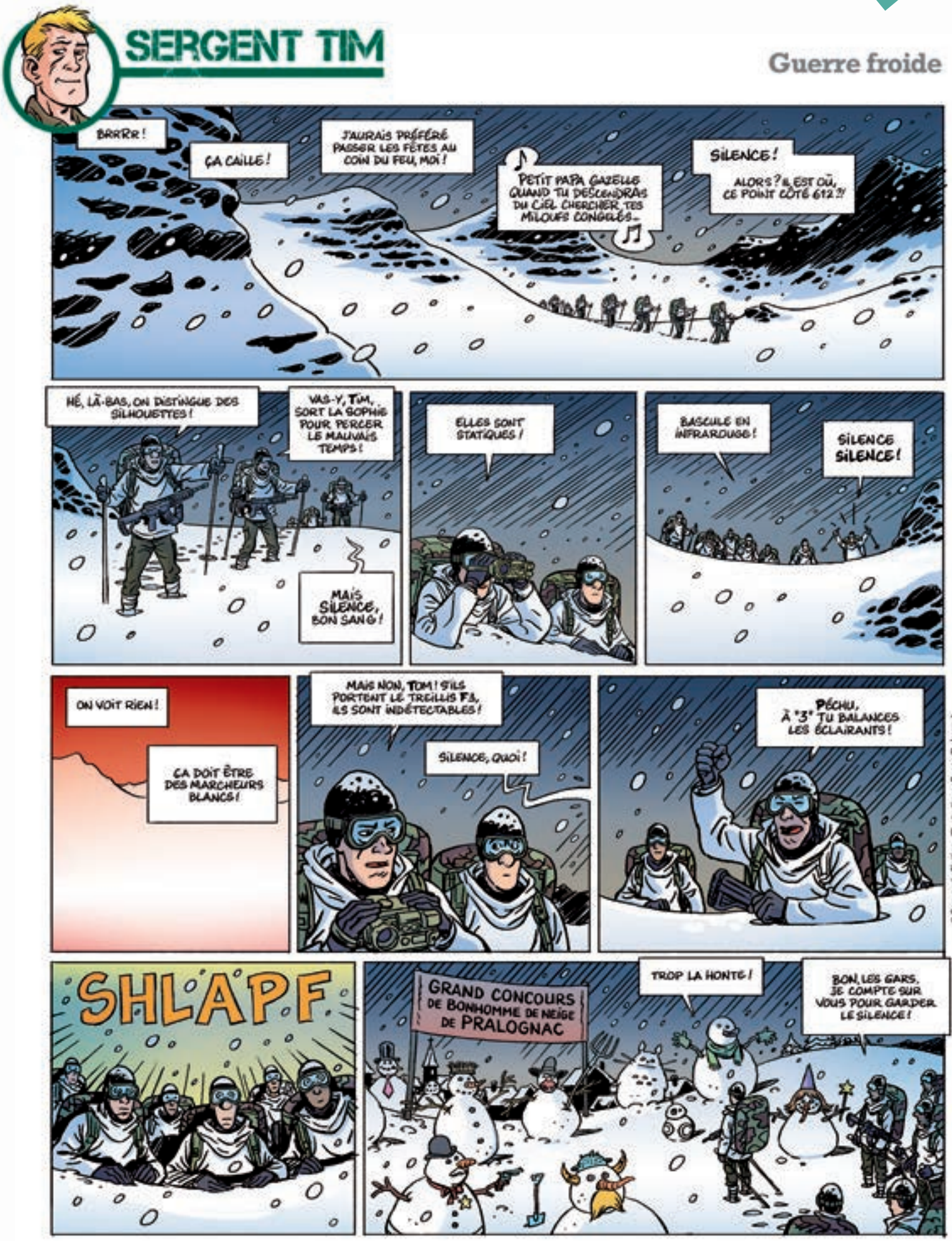
Aujourd'hui, le combat de haute intensité est une hypothèse probable et la division est l'outil opérationnel taillé pour y faire face. Pour cette raison, le CEMAT a annoncé dans sa "vision stratégique" un exercice de niveau divisionnaire d'ici à 2023. Associant forces conventionnelles, forces spéciales, action dans les champs matériel et immatériel, l'entraînement permettra d'éprouver la coopération interarmées et interalliée. Au quotidien, les divisions conduisent la préparation et l'engagement des brigades. Elles fournissent des unités aptes à répondre aux contrats opérationnels (Opex, Missint, MCD et modules d'alerte). Pour y parvenir, la première et la troisième division s'appuient sur des états-majors permanents. Respectivement implantés à Besançon et Marseille, ils sont armés par plus de 200 militaires d'active chacun. Le général Emmanuel Gaulin, commandant de la 1re division affirme : « *je dois garantir que nous serons à la hauteur des chocs futurs*[2]. » ■

1 État-major de l'armée de Terre.

2 « *Lettre des services de l'État* », n°51, septembre 2020.

SERGENT TIM

Guerre froide



© Corporate Fiction - Illustrations : Bruno Duhamel

Nous sommes *là* pour vous épauler

2021 : à situation exceptionnelle, décision exceptionnelle.

0%

d'augmentation des tarifs, hors évolution de taxe, sur nos garanties santé[1]

La différence Unéo au 0970 809 000[2]

1 - Unéo, Référence Garanties Utile, Naturelle, Essentielle, Optimale), Unéo-Engagement et Unéo-Cliniage Santé. 2 - Du lundi au vendredi, de 8 h 30 à 18 h - appel non surtaxé. Crédit photo : ©JJOSEPH/ECPAD/Défense. Unéo, mutuelle soumise aux dispositions du livre II du Code de la mutualité, inscrite au répertoire SIRENE sous le numéro 503 380 081 et dont le siège social est situé 48 rue Barbès - 92544 Montrouge Cedex – LaSuite – andCo

Unéo, MGP et GMF sont membres d'**UNEOPOLE** la communauté sécurité défense

Unéo, la mutuelle des forces armées

TERRE - MER - AIR - GENDARMERIE DIRECTIONS & SERVICES

Référencée Ministère des Armées

Adhérente MUTUALITÉ FRANÇAISE

Santé – Prévoyance

Prévention – Action sociale

Solutions du quotidien

unéo

Votre force mutuelle

Tégo
ENGAGÉS
POUR TOUS
CEUX QUI
S'ENGAGENT
Assurer
toutes vos vies
engagées
Mathieu ne fait rien à moitié.
Militaire fan de son métier,
papa fou de ses enfants,
haltérophile fier de ses arrachés,
il a les épaules assez larges
pour tout porter.
À nous de bien le protéger.
Suivez-nous sur tego.fr
Tégo • Association déclarée régie par la loi du 1er juillet 1901 - SIRET 850 564 402 00012 - APE 9499Z
153, rue du Faubourg Saint-Honoré 75008 PARIS.
A20C210 • TIM - © José Nicolas - iStock - Unsplash (Kelli McClintock)
SANTÉ • PRÉVOYANCE • ASSURANCE • RETRAITE